L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 8 MARS 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de Mlle Hervey—Faust—Le Barbier de Séville—Bénéfice de Mlle Gheleyne.

Ceux qui fréquentent dans le monde des plaisirs en ont eu toute une avalanche ces jours derniers, et après tant de journées et de nuits passées en fêtes, ce n'est pas pour nous une mince surprise de voir le public toujours fidèle aux représentations de l'Opéra.

Cette fidélité prouve combien le goût de la musique est aujourd'hui développé ; combien d'appuis peut toujours y compter une scène lyrique française.

Elle dit encore la satisfaction qu'a causée ici la généralité de la troupe actuelle; l'estime en laquelle on tient et les artistes principaux et l'ensemble; elle témoigne enfin de la très vive sympathie que s'est gagnée la direction, qui a su si bien, si largement remplir ses promesses, et qui est enfin récompensée et de son zèle et de la décision avec laquelle elle a accepté tant de risques.

Comme toujours, de petites criailleries systématiques se sont élevées autour d'elle ; mais celles-ci sont restées impuissantes, en se perdant dans le concert des éloges de la masse. Ces piètres taquineries de parti pris prêtent aussi de la force à une administration. Il ne faut donc pas les trop décourager.

Elles mettent surtout du côté de l'impresario la partie sérieuse du public; nous parlons du public sincèrement attaché à notre ville, qui en veut servir tous les intérêts.

Hier encore l'auditoire était brillant pour la représentation au bénéfice de M. Coulon.

Certes nous l'aurions désiré plus touffu encore, au souvenir du travail de ce tout dévoué pensionnaire, mais enfin, dans les circonstances présentes, c'est là un résultat presque satisfaisant.

Entre le second et le troisième acte de *Lohengrin*, M. Coulon à l'avant-scène, est apparu assez péniblement de sa cause, par suite d'une chute qu'il faisait mardi dernier.

Il paraissait ainsi pour plaider une cause, que nous reprendrons, nous aussi, à son heure; cause excellente: celle des choristes, dont le bénéfice fermera cette campagne. La petite allocution a été très chaudement reçue et portera bonheur, nous n'en voulons pas douter, à ces modestes pensionnaires, dont il se constituait l'avocat.

Du reste, tout s'y concourt à leur aplanir la voie du succès: les artistes se sont mis gracieusement à leur disposition; et la direction, prenant une initiative qui ne nous étonne point d'elle, leur donne sa salle. Leur spectacle sera très beau.

A la fin de son plaidoyer, fort senti, fort ému, dirons-nous, M. Coulon a reçu au delà et en deçà de la rampe quelques souvenirs dont il s'est montré vivement touché. Et en vérité, ils allaient à bonne adresse.

Cette seconde soirée du *Lohengrin* a été infiniment supérieure à la première. Elle sera la dernière et c'est dommage, car il est là des pages de très haut vol, qui veulent être entendues encore et encore, pour être mieux comprises dans leur valeur technique, leur poésie.

Mais notre objet n'est point d'insister ici sur cette œuvre, qui soulève plus d'une question intéressante et à laquelle nous reviendrons dans une revue prochaine. Nous tacherons de nous y tenir à mi-chemin des idolatres et des négateurs de Richard Wagner; une grande figure artistique; on n'y saurait justement contredire.

—C'est aujourd'hui que vient la soirée bénéficiaire de Mlle Victoria Hervey.

Le peu qu'on sait le sentiment de justice, il nous paraît impossible de parler des valeurs véritables de la troupe de l'Opéra, dont l'engagement va finir, sans nommer aussitôt Mlle Hervey.

Et d'abord, dès qu'on la voit, qu'on l'entend, il est facile de reconnaître qu'elle a l'une des habitudes, l'une des traditions de cette scène de l'Opéra de Paris où elle eut la bonne fortune de paraître. Il en reste toujours quelque chose.

Cette habitude, cette tradition, c'est la distinction. La distinction conduit à la réserve en tout où tel chant ces surcharges qui le déparent et dont le partterre se lasse si vite.

La voix de Mlle Hervey suffit amplement aux exigences du répertoire.

On ne la citerait pas pour son volume, mais elle est longue, et les cordes, pour être tendues dans le registre soraign, n'en conservent pas moins de la clarté; de la sûreté, de la résistance. Rappelez-vous le terrible morceau final de FAUST : *Anges radieux!*

Tout d'abord on se demande si ces notes faibliront pas en pareille escalade, puis vite on se rassure, et l'on n'est pas médiocrement surpris de leur résistance.

Nous écrivions tout à l'heure ce mot: réserve, en l'appliquant, à l'ornementation vocale, à la virtuosité.

Quelquefois aussi nous avons reproché à la chanteuse légère d'en trop mettre dans l'expression, de ne point se laisser aller suffisamment à l'émotion, à la passion du chant. Eh bien, il nous paraît—et nous l'avons déjà constaté ici —que Mlle Hervey a fait en cela un progrès réel.

Si nous avions le loisir d'entrer dans les détails, nous rappellerions divers ouvrages où au cours de cette saison, elle a déployé une animation, une chaleur à laquelle elle ne nous avait point accoutumé. Elle a raison de se laisser ainsi mieux aller à l'élan. C'est par lui qu'elle se complètera.

Si dans le drame lyrique les virtuosités sont un élément non contestés, on atténue celui-ci par l'intensité de l'expression. C'est là une nécessité que ne comprennent pas toujours les chanteuses légères; il en est qui se contentent de la bonbonnerie, des arabesques vocales, sans se préoccuper de la signification que le morceau chanté a dans l'action; on les dirait au piano; de la rampe il n'est pas question.

La sûreté que nous constations plus haut chez Mlle Hervey, n'est pas due seulement à la nature de sa voix : il la faut attribuer surtout à son éducation musicale. Elle sait où elle va, où il faut aller; elle y va sans se heurter aux accidents de la route, parce qu'elle a appris comment on les tourne.

Elle connaît la conduite de la voix; comment on obtient les effets sans se surmener, sans se risquer aux trop périlleuses aventures. C'est une artiste.

Les qualités qui sont en elle, qualités procédant de la nature même et de l'étude, ont fait de Mlle Hervey une favorite du public.

Elle finit sa seconde saison à la Nouvelle-Orléans et ce terme la trouve encore en plénitude de succès.

Son bénéfice est fort attardé, ainsi l'avons la loterie que l'on sait ; néanmoins nous avons l'espoir et la foi que la soirée d'aujourd'hui pourra soutenir le parallèle de sa soirée bénéficiaire si brillante, de l'autre saison. Elle le mérite à tous égards.

A la date où nous sommes, le répertoire a été abondamment exploité; il est épuisé. La composition d'un programme est donc chose malaisée. Pourtant celui de Mlle Hervey—spectacle coupé—est véritablement programme de gourmet: deux actes du *Barbier de Séville* et *Faust*, à partir (et inclusivement) de l'acte du *Jardin*.

Pour notre part, nous aurions aimé à voir la bénéficiaire faire figurer dans son spectacle un ou deux actes de *la Traviata*, l'une des partitions où elle a le mieux rénssi; une œuvre charmante toujours, et où elle s'est mise en dépense de cette chaleur qu'elle économise trop, nous le répétons, lors de son premier engagement.

Demain en matinée, et pour la dernière fois: *Carmen;* le soir, *Aida*, dont la dernière représentation sera donnée en matinée dimanche.

La soirée du dimanche aura pour bénéficiaire Mlle Gheleyne, qui a choisi la reprise du *Voyage en Chine*, la fine partition de Bazin.

Le bénéfice des choristes viendra mardi—soir de clôture définitive—tous les artistes de la troupe y chanteront.

Académie de Musique.

Le second ouvrage dans lequel a paru, cette saison, Mlle Annie Pixley, 22 *Second Floor*, a obtenu, hier, autant de succès que le premier: *The Deacon's Daughter*. Mlle Pixley jouit d'une réputation reposant sur des bases sérieuses; elle domine de bien des coudées certaines comédiennes, en prétendues comédiennes auteur, desquelles on mène force bruit comme pour grandir leurs petites personnalités. Nous aurons peut-être, et probablement, l'occasion de vous parler et de celles-là et de leurs œuvres agantes, dangereux comme les maladroits amis.

Ce soir nous irons la seconde représentation de *22 Second Floor*.

Dimanche, début de M. John Wild.

PEERLESS DYES Les meilleures. Ces teintures.

Grand Opera House.

Nous ne sortirons pas de la Sibérie, de toute cette semaine; c'est-à-dire pas avant dimanche. Rien ne paraît s'en plaindre, du reste. *Sibéria*, le drame en 6 actes et 7 tableaux de M. Bartley Campbell, qui a pris la rampe dimanche dernier, n'est pas une œuvre sans mérite. Elle est mieux conçue, mieux conduite que nombre de pièces du répertoire américain ; il est là une certaine connaissance de la scène. Recommandable aussi la troupe. Ce soir, septième représentation.

Théâtre St-Charles.

Messieurs C. B. et E. Jefferson qui dirigent la troupe actuellement en représentations au St-Charles, ne peuvent se plaindre de la semaine qui finira demain. Le public a fait bon accueil au mélodrame de M. Schwell : *Shadows of a Great City;* il n'a pas ménagé les marques d'approbation aux interprètes, et a apprécié, ainsi qu'elle le mérite, la mise scène de la pièce.

Elle sera maintenue sur l'affiche jusqu'à demain soir inclusivement.

Musée-Théâtre.

Vous savez que depuis hier le programme a été largement modifié au Dime Museum; c'est donc l'occasion de vous le recommander, en vous rappelant que nous sommes à la dernière semaine de la Sirène vivante, spectacle vraiment étrange.

Vous verrez aussi au Musée-Théâtre des transformations surprenantes; tout un musée de figures de cire, grandeur naturelle. Il en est jusqu'à cent; parmi lesquelles des *illustrations* de la Vie du Christ; entr'autres épisodes: Jésus devant Pilate.

Deux troupes nouvelles jouent sur les deux scènes. Tout cela se voit pour 10 cents.

Bibliographie.

L'ART.—Le dernier numéro de l'ART, 15 février 1889, peut être cité comme l'un des plus recommandables de cette précieuse publication. En voici le sommaire, infiniment plus éloquent que nous ne pourrions l'être:

TEXTE.—*Troyon*, par A. Hustin; La Onzième Exposition de la Société d'Agriculturistes français, et la première Exposition de Peintres-Graveurs, par Paul Leroi.

GRAVURES HORS TEXTE.—*Joueur de violon*, Eau-forte, de Decisy, d'après Téniers; *Dérideuse*, dessin de Léon Lhermitte.

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Constant Troyon*, médaillon d'Aimé Millet; *L'Abreuvoir*; *Vaches allant aux champs*; *Chien de chasse*; *Troupeau en marche*; *Le retour du marché*; *Un pâturage*; *La vache qui se gratte*, tableaux de Troyon; *Un vieux moulin à Cahors*, croquis de Edmond Yon; *Lapidaires*, croquis de Paul Pujol; *Dans le quartier des pêcheurs à Venise*, dessin de Henri Dumont, d'après l'aquarelle de Mme la baronne N. de Rothschild; *Un peu chaude* (charmant motif), d'Eugène Lambert; *Le Pont de la Concorde*, croquis de Henri Zuber; *Le château de Mercuès*, croquis d'Edmond Yon; *Roses*, croquis d'Eugène Morand.

L'*Art* est publié mensuellement à Paris, 29 Cité d'Antin.

A MARSEILLE; LE NOMBRE DES ÉTRANGERS; LA CUVE A GAZ POUR ASPHYXIER LES CHIENS ERRANTS CAPTURÉS.—A Marseille, sur 83,000 étrangers qui ont fait leur déclaration, il y a plus de 75,000 Italiens; soit le cinquième environ de la population de Marseille.

On a inauguré, à la fourrière municipale du Roulet, la cuve à gaz servant à asphyxier les chiens errants capturés. Ce système, adopté à Paris, remplace l'assommement et la pendaison, dont on se servait jusqu'à présent. Arrivés à la fourrière, les chiens sont mis dans de petites loges et plongés ensuite, après examen par le vétérinaire, dans une cuve où ils sont asphyxiés par le gaz en moins de cinq minutes, ce qui est encore long.

Galanteries de Boireau.

Notre homme est en grande discussion avec sa belle-mère :

—Si je ne me retenais pas, s'écrie-t-il, je vous appellerais vieille seringue....

Puis, après un instant de silence, il ajoute :

—Mais je sais ce que je dois à une femme, et je ne contenerai de vous traiter de vieil irrigateur.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Kellerson.
25 Jackson et Collége.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annunciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Peydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Barone.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Peydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Peydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Mire et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
155 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard,
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Barracs et Dauphine.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 mars 1889.—Indications: Pour la Louisiane: Temps beau plus froid, vents du nord.

Température du 7 mars 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	17
Midi	62	17
3 P. M.	64	18
6 P. M.	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Insérés au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
John Biehler, Jr., à Mlle Josephine Neff.
J. W. Schulingkamp à Mme Caroline Mooney.
Kenneth C. Carnal à Mlle Bettie Clark.
William Etter à Mme Catherine Murphy.
William Scott à Mlle Margaret Meyer.
John B. Marque, Jr., à Mlle Maria Ruckert.
Manuel Leal à Mlle Rosa Fortune.
Pierre A. Tonguo à Mlle Thérèsa Delord.
John Salathe à Mlle Lena Hietmeier.
Wm. Hicks à Mlle Maria Broomfield.
Hercules Hyde à Mlle Hannah Wesley.
Leon L. Dawkins à Mlle Louise Land.
Samuel Jones à Mlle Claudia Gottschalck.
Richard Early à Mlle Ida Milner.

Naissances.
Mme Michele Ramanos, un garçon.
Mme Betro Hello, une fille.
Mme Bertrand Dallier, un garçon.

Décès.
Joseph Villeverd, 80 ans, 75 rue Colomne.
Antonino Fortoucci, 3 ans, 143 rue Nord Claiborne.
John Guitard, 38 ans, rues Français et St-Claude.
Mme Clara Quayle, 72 ans, 108 1/2 rue Port.
Mme Christina Gottschalck, — ans, 541 rue Douane.
Melvina Hunter, 57 ans, 182 rue Sud Derbigny.
Mme F. Curry, 21 ans, rue Locust près Josephine.
Walter Harris, 28 ans, 31 rue Sud Miro.
H. P. J. Baptiste, 17 ans, 165 rue Nord Roman.
Robert Moise, 1 an, 194 rue Nord Derbigny.
Françoise Alla n, 83 ans, 107 rue Nord Derbigny.
Eva Labostne, 4 mois.
Thomas Monson, 22 ans, 291 rue Nord Claiborne.
Mme Johanna Hennessy, 52 ans, 404 rue Thalie.
James Lewis, 28 ans, 137 rue Gasquet.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

N. Nourer à P. McGinney, deux terrains bornés par les rues Bassin, Franklin, Perdido et Poydras, $75.

F. Gomilla au American Homestead Association, un terrain borné par les rues Decatur, Levée, Mandeville et Espagne, $3400.

American Homestead Association à F. Gomilla, un terrain borné par les rues Decatur, Levée, Mandeville et Espagne, $4000.

Mme M. Miles à Mme M. Edrington, un terrain borné par les rues Carondelet, Lafayette, Girod et St Charles, $5700.

F. L. Lutzenberger à P. J. Müller, un terrain borné par les rues Jackson, Rousseau, Joséphine et Fulton, $2800.

A. T. Boyd à M. Abascal, un terrain borné par les rues Felicia, Chestnut, Eliminé et Eugénie, $400.

H. Zeller à J. H. Morphy, un terrain borné par les rues Constance, Octavie, Laurel et Joseph, $175.

Commercial Homestead Association à Wm E. Wheelwright, un terrain borné par les rues Colisée, Delachaise, Chestnut et Avenue de la Louisiane, $2,800.

J. Becker à Chas H. Goesch, un terrain borné par les rues Avenue Napoléon, Tchoupitoulas, Annunciation et Jena, $300.

Cour Civile.—Louis Grunewald contre Brignoni et Blakely au sujet de la location d'un piano vendu aux défendeurs par le locataire. Le demandeur est débouté et condamné aux frais.

La succession Jos Wallbick est ouverte.

Annie Hutchinson contre E. L. Hutchinson pour obtenir le divorce.

Marie Thérèse Kennedy demande l'émancipation.

L'opposition de Mme Bridget Linen à la succession Catherine Georgia est maintenue.

Cour Criminelle.—Section A.—Petit jury pour le mois de mars.

George M. Jones, Edward A. Brandao, John S. Pickrell, William J. Bruns, H. B. Febiger, Harry Benjamin, E. D. Lyons, H. H. Hodgson, Edmund J. Glenny, Junius Hart, James B. Rosser, Adolph Asher, J. C. Clarke, M. B. Childress, J. W. Payne, Jr, D. A. Lanaux, C. M. Fenelinger, Edw. Richard, E. M. Richardson, J. Lewis, Jr, Chas E. Debat, C. E. Gross, D. Dickson, E. Liberman, F. Marmion, J. D. Payne, James L. Hogan, L. C. Langhoff, C. A. Philippi, George Plotn, J. K. McCann, Jr, M. Goldstein, J. H. Meyeur, J. B. Hussman, George J. Mpkratz, C. A. Mengin, Joseph G. Warner, H. P. Jones, John J. Rehage, John A. Grehan, Gustave H. Magee, D. H. Hoffman, James Kern, J. H. Blake, T. R. Richardson, Alcide Nivette, A. W. Hanckes, J. E. Pendergrast, A. E. Musgrove, V. Sabatier, E. Bachemin, M. Masson, Jr, A. Menard, W. C. Lintwig, Richard R. Rice, Charles M. Rodu, Patrick Mullen, E. F. Herwig, Edward I. Newman, W. L. Fassy, Grayson Auze, E. B. Kemp, Edward Vincent, James G. Connors, Henry Goodman.

Section B.

William Angladé, Henry Cockern, S. Barnett, James C. Donovan, Jr., George Bozant, John C. Donovan, John Boyd, Maurice Dowell, Robert C. Cammack, Nathan Dreyfous, Simon Chapsky, Louis Drez, Chas M. Donn, Henry C. Willoz, I. I. Fernandez, Samuel E. Worms, C. E. Staub, Jos Fernandez, Jos Fernandez, Henry W. Knieper, Léon I. Fernandon, Adolphe Kochle, Ira I. Fotts, Alfred Lamotte, Salvadore A. Fent, George Saurnaux, Jr., Paul Gelpi, J. S. Leefe, H. C. Grenier, Julius Lehman, Samuel I. Hart, John L. LeNere, George D. Hite, Charles H. MacMurdy, Wm H. Hoffman, Alfred Malard, Daniel C. Holiday, Sr., T. Mangan, John Holmes, T. Masius George Horner, Henry Murrans, Harry E. Hyams, Alphonse Miller, Geo H. Hyde, Peter Montagnet, Louis A. Valle, Harry B. Ogden, Chas Vatinel, Jno B. Parker, Thos Nelles, Armand Mauroz, Chas Eiatz, John F. Sweeny, Amos Rouzeel, Thos Ricketts, Jos Schub, Wm E. Sewell, Jno E. Sliger, Edw W. Smith, Christian Sporl, Jno I. Tauner.

Grand incendie.—Le théâtre en fer de Faranta, dont la construction datait de 1884, a été complètement détruit hier matin, en moins d'une heure, avec tout ce qu'il renfermait. On évalue les pertes de M. Faranta à $45,000, dont $9000 seulement sont couvertes par les assurances, ce qu'il explique en disant qu'il ne croyait guère à la possibilité de la destruction de son théâtre par le feu, attendu qu'il avait à sa disposition dans le théâtre même trois petites pompes, qui eussent suffi à éteindre un commencement d'incendie, et qu'un gardien passait la nuit à surveiller le bâtiment. Toutes ces précautions devaient cependant demeurer inutiles devant la soudaineté et l'intensité des flammes qui, avant que l'alarme eut été donnée, enveloppaient déjà le théâtre tout entier.

Par malheur aussi il y a eu confusion dans l'alarme qui a été donnée simultanément à deux boîtes différentes, si bien qu'à leur arrivée les pompiers se sont bornés à préserver de leur mieux les maisons voisines, le théâtre étant déjà sauvé. Ce n'est qu'à grand peine qu'ils se sont rendus maîtres du feu grâce au grand nombre de bouches d'incendie qui se trouvent dans ce quartier. A 4 heures 30, le feu était découvert, une heure plus tard les pompiers en étaient maîtres et les habitants des maisons voisines jusqu'alors menacés étaient complètement rassurés.

De l'autre côté de la rue, les murs de toutes les maisons faisant face au théâtre ont été surchauffés et ébréchés.

Les dommages aux immeubles voisins du théâtre sont comme suit :

Couvent des Sœurs de la Ste-Famille, $1000; No 150 rue Bourbon, $200; Nos 159 et 161, même rue, $250; No 163, même rue, $700; No 165, même rue, $500; No 30 rue d'Orléans, $250; No 28, même rue, $200; No 26, même rue, $500; No 22, même rue, $150; No 84 rue Ste-Anne, $300; No 79, même rue, $300; No 87, même rue, $100.

Au total, 12 maisons endommagées, pour $6,000 environ.

Les chevaux qui étaient dans les écuries ont été sauvés, mais les voitures réclames que l'on a vues si souvent traverser nos rues ont été brûlées avec une foule d'autres choses, entraînées une tente et tout ses accessoires, évaluée $1500.

M. Faranta avait renouvelé tout récemment pour cinq ans le bail du terrain où s'élevait son théâtre. Il affirme que l'interruption de ses représentations ne sera pas de longue durée, quelle que soit la détermination qu'il prenne.

Blessé.—Hier matin, à 10 heures, un jeune garçon du nom de Thos Hale qui se tenait sur le quai au pied de la rue Jackson, a été frappé au front par un gros morceau de charbon de terre lancée par un inconnu. Il a été grièvement blessé.

Perdu.—Une dame de Chicago, en descendant du train de 2 heures venant du West End a laissé tomber sa montre en or portant dans le boîtier les initiales *E. P. F.*, chaîne d'or et boule attachées à la montre. Récompense à celui qui la rapportera au Bureau du Chef de Police.

Le feu.—Hier matin à 8 heures, le feu a pris dans un hangar, encoignure Magazine et Marengo, chez M. Sullivan, dommages $53.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le décret d'exil du Duc d'Aumale abrogé.—L'interpélation sur la question du Canal de Panama.

Paris, 7 mars—Le Cabinet a abrogé le décret d'exil frappant le Duc d'Aumale.

Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, l'élection du général Boulanger dans le Département de la Seine a été ratifié.

L'interpellation de M. Laurier, relativement aux procédés du syndicat du cuivre, a été remise à quinzaine.

M. Vilain a interpellé le gouvernement relativement à la compagnie du Canal de Panama. Il a dit que le plan du canal ne devait pas être abandonné, et qu'il faudrait convoquer un meeting des actionnaires de la compagnie, en vue de discuter les moyens de continuer l'œuvre.

Il a ajouté que, si les épargnes de la France n'étaient pas satisfaisantes pour construire le canal, il fallait demander l'assistance des autres pays. Il a demandé que l'on réunit une conférence internationale des ingénieurs, et a proposé un ordre du jour faisant appel au gouvernement pour sauvegarder les intérêts des actionnaires.

M. Rouvier, ministre des finances, a déclaré toute espèce de responsabilité de la part du gouvernement. Il a dit que le gouvernement n'avait aucun moyen d'intervenir, bien qu'il approuvât l'effort fait par les capitalistes et les compagnies pour prévenir la chute de l'entreprise.

Le premier ministre Tirard, répondant à M. de Cassagnac, a dit que le gouvernement ferait tout son possible pour le succès du canal, mais il lui était impossible d'intervenir plus.

La Chambre a alors adopté, à une majorité de 344 voix contre 185, un ordre du jour du gouvernement, relativement au canal.

Le successeur de M. Denfert-Rochereau—Panique parmi les actionnaires de la banque d'escompte.

Paris, 6 mars—M. Girard, ancien membre du Comptoir d'escompte, prend la succession de M. Rocherean.

On rapporte qu'un arrangement est sur le point d'être conclure avec les mines américaines.

Le suicide a eu lien à la suite d'une entrevue violente entre M. Rocherean et M. Hensch, président de la banque. La police a apposé les scellés sur les meubles contenant les papiers particuliers du décédé.

Il y a eu une véritable irruption sur la banque; l'excitation rappelle la panique qui a suivi la chute de la Banque de l'Union.

Grève.

Paris, 7 mars—Une grève est survenue parmi les tisserands à Armentières. Les grévistes ont attaqué les fabriques. Les troupes patrouillent les rues pour maintenir l'ordre.

Grève terminée.

Paris, 7 mars—La grève des tisserands à Armentières, est terminée.

Le Cabinet français.

Paris, 7 mars—Le cabinet a décidé que le gouvernement répondrait à une interpellation, qui sera faite à la Chambre des Députés par M. Villain, relativement à la compagnie du Canal de Panama, mais le cabinet ne donnera pas de détails sur ce qu'il a décidé à ce sujet à cause du caractère international de la question.

Le général Boulanger.

Paris, 7 mars—Le général Boulanger dans une lettre à un journal italien, déclare que son désir ardent est de voir des relations amicales entre la France et l'Italie.

Rente française.

Paris, 7 mars—Le trois pour cent est coté à 85 francs 37 1/2 centimes.

L'abdication du Roi Milan.

Sofia, 7 mars.—La nouvelle de l'abdication du Roi Milan de Servie a produit une douloureuse impression dans les cercles officiels de cette ville.

Sir Henry Parker.

Sydney, Nouvelle Galles du Sud, 7 mars—Sir Henry Parker a formé un Cabinet.

Kassala assiégé par les Abyssins.

Souakim, 7 mars—On rapporte que les Abyssins assiègent Kassala et que l'armée de Senoussi marche sur Khartoum.

Le nouveau Cabinet Serbe.—Manifeste du roi Milan.

Belgrade, 7 mars—Le nouveau cabinet serbe est composé comme suit :

M. Gruichs, premier ministre et ministre des affaires étrangères; M. Velimerivich, ministre des travaux publics; Dr. Vnics, ministre des finances; M. Geraics, ministre de la justice; M. Milosavoljevich, ministre de l'instruction publique; M. Popovichs, ministre du commerce et de l'agriculture; M. Taushanovich, ministre de l'intérieur; M. Djuvich, ministre de la guerre.

Le pays est tranquille. Le roi Milan dans son manifeste déclare que son abdication est le résultat d'une résolution prise depuis longtemps. Il dit qu'il est convaincu que le pays bénéficiera de ses labeurs, mais que la nouvelle ère qui s'ouvre exige des pouvoirs qu'il sent, qu'il ne possède pas.

Par conséquent, pour le bien de la Servie, de son fils et de l'Europe, il doit abdiquer.

Il fait appel à tous les partis politiques en Servie et leur demande d'appuyer la nouvelle constitution.

Il conclut en disant : "Dieu bénisse la Servie et Alexandre I. Longue vie à la Servie."

L'ex-roi Milan.

Belgrade, 7 mars—L'ex-roi Milan partira sous peu pour faire un long voyage.

Le nouveau roi de Servie.

Belgrade, 7 mars. — Alexandre Ier a envoyé un télégramme à sa mère, annonçant son accession au trône; il s'adresse à elle comme "Reine Natalie."

Il a reçu en réponse une longue dépêche.

On rapporte que l'armée sera réduite de moitié, afin de rétablir la balance financière.

L'ex-roi Milan prend le titre de Comte de Takowa.

L'abdication du Roi Milan—La presse russe.

St-Pétersbourg, 7 mars—Le *Journal de St-Pétersbourg* dit: "L'intérêt de la Russie dans les affaires de Servie est assez puissant pour lui faire souhaiter le meilleur avenir pour le jeune roi et ses fidèles conseillers.

Le *Novos Vremya* dit: l'abdication du Roi Milan est la conséquence naturelle de son éloignement de la Russie. C'est ce qui a rendu son règne impossible. Le tour du roi Milan est arrivé après celui du prince Alexandre de Bulgarie. La Roumanie aura bientôt le même sort.

Les troubles à Zanzibar.

Zanzibar, 7 mars—Une "Dhow" arabe, arrivée ici rapporte qu'elle a été abordée par l'officier d'une canonnière allemande, lequel lui a accordé une passe. Depuis lors, elle a été attaquée par d'autres navires allemands qui lui ont tiré dessus, son capitaine a été blessé.

La nouvelle a produit une grande excitation parmi les natifs de Zanzibar.

La foule a entouré le palais du sultan, demandant le châtiment des coupables. Le sultan les a renvoyés au consul allemand.

Chambre des Communes.

Londres, 7 mars.—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, l'Hon. Sir James Ferguson, secrétaire parlementaire pour les affaires étrangères, a déclaré que le gouvernement n'a pas entendu dire qu'on eut établi une trêve entre le consul allemand à Apia et le chef Mataffa.

L'Angleterre, a-t-il ajouté, n'a pas le droit d'intervenir dans l'affaire et il ne doute pas que l'Allemagne ait bien traité Malieton.

M. Steubel.

Londres, 7 mars. — Une dépêche de Berlin dit que M. Steubel part, comme commissaire spécial, avec mission de rétablir l'ordre à Samoa, et qu'il aura le contrôle de l'escadre allemande dans les eaux samoanes.

Il passe pour habile diplomate.

Le correspondant du Times à Vienne.

Londres, 7 mars—Le correspondant du *Times* à Vienne écrit : "Le cabinet autrichien a été jeté dans un état de consternation, par l'abdication du roi Milan. On craint qu'elle n'ait pour conséquence la prévalence de l'influence russe."

L'ex-roi Milan se rend à Riviera. Ses dettes privées s'élèvent à 2,000,000 de florins.

Naufrage.

Londres, 7 mars—Le navire de guerre anglais *Sultan* a fait naufrage sur l'île de Comero, dans la méditerranée. Le *Sultan* était attaché temporairement à l'escadre de la Méditerranée.

Collision.

Londres, 7 mars—Le navire anglais *Vandalia*, parti le 5 février de Perth Amboy pour Londres avec un chargement de pétrole, a sombré à la hauteur de Boguor, à la suite d'une collision avec un steamer inconnu. Deux personnes ont péri.

La Commission Parnell.

Londres, 7 mars.—A la séance de la commission Parnell, l'ex Fénian américain Coleman, résidant maintenant dans l'Ontario et employé par la compagnie du chemin de fer Pacifique-Canadien, a raconté les outrages auxquels il a pris part.

Il a déclaré que M. Canley lui a avoué qu'il avait reçu de la Ligue 200 livres pour tuer M. Burke. Dans le contre-interrogatoire, Coleman a témoigné qu'il était venu d'Amérique spontanément pour témoigner devant la commission. Personne ne lui avait promis d'argent.

Il avait reçu du gouvernement 100 livres pour le métier d'espion en Amérique.

Avec cet argent il avait acheté une propriété à Winnepeg.

M. Soams, avocat du *Times*, a déclaré que Walsh pouvait produire des documents prouvant que MM. Parnell et O'Kelly étaient compromis dans l'importation d'armes en Irlande, mais il ne savait pas ce qu'était devenu Walsh. (Rires).

L'avocat-général Webster a demandé un ajournement à mardi. Il comptait produire deux témoins importants qui étaient malades.

La cour a accordé la demande et s'est ajournée, à mardi.

Le nouveau traité de commerce entre le Japon et l'Amérique.

Londres, 7 mars—A propos du traité de commerce entre l'Amérique et le Japon, traité qui accorde aux Américains au Japon toutes franchises commerciales des citoyens, le *Times* cite une réflexion d'un correspondant qui croit que les clauses relatives à la nation la plus favorisée inscrites dans les anciens traités, doivent forcer le Japon à accorder les mêmes privilèges aux autres nations désignées dans ces traités.

Nouvelles de Haïti.

Londres, 7 mars—Le général Légitime a envoyé un télégramme aux puissances européennes, assurant que la rébellion est écrasée à Haïti et il demande qu'elles reconnaissent son gouvernement.

Le Daily News.

Londres, 7 mars. — Une dépêche de Rome au *Daily News* dit que le Vatican est satisfait de la composition du Cabinet du Président Harrison. La dépêche ajoute que d'après des avis parvenus à la Propagande, les relations entre les Etats-Unis et le Saint-Siège seront des plus cordiales sous l'administration Harrison.

Le navire anglais Eldorado.

Aspinwall, 7 mars—Le navire anglais *Eldorado*, de 270 tonneaux, a passé par le canal de Panama, allant d'Aspinwall à Chagres, une distance de quinze milles.

C'est le premier navire étranger, qui passe par le canal d'un port à l'autre.

Le Boersen Zeitung.

Berlin, 7 mars.—Le *Boersen Veitung* écrit que les Etats Unis ont proposé de référer à un arbitrage international la question Samoane qui a trait à l'Allemagne et les Etats-Unis seulement.

L'Allemagne n'est pas opposée à la proposition, mais elle adhère à l'opinion que la conférence qui doit se continuer à Berlin, devra régler les questions concernant l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis.

L'abdication du Roi Milan.

Berlin, 7 mars.—La *Gazette allemande du Nord* dit que l'abdication rend plus facile d'accommoder la politique de Servie aux changements survenus dans la politique.

On dit que le nouveau roi de Servie sera déclaré